

# Disparition d'Antoine

## ANTOINE BRUGEROLLE

**DE FRAISSINETTE. 6 ans et demi.** Il mesure 1,10 mètre et pèse 19 kg. Il est mince, a les cheveux châtons courts et les yeux marron. Lors de sa disparition, il portait un jean bleu type treillis, un tee-shirt blanc floqué de lettres en tissu sur la poitrine, un pull bleu ciel, une veste marron et des baskets Nike noire, rouge et argent. ■

## VU ET PERÇU PARTOUT EN FRANCE



**RECHERCHES. Radiesthésistes et bonne volonté.** Depuis les premiers jours d'investigations, les enquêteurs reçoivent des appels de témoins ayant vu Antoine partout en France. Si certaines déclarations sont rapidement écartées après un simple envoi des brigades locales pour vérifications, d'autres nécessitent des recherches plus pointues. Ainsi, les enquêteurs ont reçu dernièrement des indications venant de radiesthésistes jugés « crédibles ». Des investigations plus poussées ont donc été menées par les enquêteurs de la cellule « Disparition 63 » eux-mêmes. Pour le moment, rien n'a toutefois permis de faire avancer le dossier vers un lieu précis. ■

**ISSOIRE ■ Un mois après la disparition de l'enfant, la ville reste en proie à toutes les interrogations**

## Toujours omniprésent dans les esprits

Où est Antoine ? Telle est toujours la question que se posent les habitants d'Issoire. Mobilisée depuis les toutes premières heures de la disparition, la population garde l'espoir.

Olivier Chapperon

olivier.chapperon@centrefrance.com

Certes les opérations de recherches sont moins visibles. Certes les médias nationaux ont quitté le terrain pour couvrir d'autres drames, d'autres crises. Mais Issoire n'oublie pas Antoine. Partout son visage est placardé sur les portes d'immeuble, sur les devantures des magasins. Il n'est pas un quartier, pas une rue où les avis de recherche de l'enfant disparu le 11 septembre, aient été enlevés.



**ESPOIR.** A Issoire, les vitrines ont conservé les avis de recherche placardés dès le 12 septembre.

« On ne retirera l'affiche que lorsqu'on saura »

« On ne retirera l'affiche que lorsque nous aurons une réponse, indique Sandrine dans son commerce

de chaussures. De toute façon tant qu'on n'aura pas retrouvé le corps, il y aura de l'espoir. S'il fallait encore arpenter les bois, les champs, nous le ferions. Je suis mère de famille et je me mets à la place de cette maman. Cette épreuve doit être terrible à vivre ». Pour autant, la commerçante

reconnait que les conversations autour de la disparition se font plus rares. « Les gens en parlent moins mais cette affaire a marqué partout. Ma mère est allée en Corse la semaine passée. Quand elle a dit qu'elle venait d'Issoire, on lui a tout de suite parlé d'Antoine ».

Évidemment, la vie a re-

pris son cours. Les habitudes, aussi. Seuls quelques événements ponctuels viennent désormais rompre l'attente et la chape de doutes et de questions que se posent les habitants.

Ainsi, en début de semaine, ceux qui ont fréquenté la rue de la Berbiçiale ont pu croiser

Alexandrine Brugerolle de Fraissinette, la mère d'Antoine. Un téléphone mobile à l'oreille, une cigarette dans l'autre main, elle conversait sous le regard un peu surpris des quel-

ques passants. Probablement ne la reverront-ils pas si régulièrement, elle était venue à Issoire pour déménager.

Le temps fait son œuvre doucement. ■

« Une nouvelle élève est arrivée, on a juste rajouté un bureau... »

A l'école Albert-Buisson, à Issoire, le directeur, Pascal Geoffrey, estime que la situation est aujourd'hui apaisée.

« Nous avons parlé de lui la semaine dernière quand est arrivée une nouvelle élève. Un enfant a proposé qu'elle s'assoie à la place d'Antoine. Beaucoup d'autres ont dit qu'Antoine allait revenir. Nous avons donc mis un bureau de plus... Cela ne me gêne pas de laisser la place vide. Pour moi, il est simplement absent pour disparition. Comment pourrais-je justifier le retrait de son bureau d'ailleurs ? ».

Le directeur indique « qu'aucun signal de détresse n'a été lancé par les élèves. La cellule psychologique, qui était prête à



**ATTENTE.** Pascal Geoffrey

intervenir, n'a donc pas été engagée. Rien ne transpire chez les élèves de sa classe. Dans la cour non plus. On joue la franchise. On ne camoufle rien. Quand il m'interroge, je leur dis ce que je sais ».

Du côté des parents aussi c'est l'apaisement. « Ils ont bien compris leur rôle ». ■

## Le travail de fourmi se poursuit pour la cellule « Disparition 63 »

En un mois, tous les corps spécialisés de la gendarmerie se sont succédé à Issoire et dans ses environs. Aucune parcelle de terrain n'est restée inexplorée.

« L'objectif reste de fermer toutes les portes, rappelle le lieutenant-colonel Palayer, officier de communication de la gendarmerie. Des moyens opérationnels peuvent être mis en place à tout moment ».

Mais aujourd'hui, le volet judiciaire a largement pris le pas sur les investigations et fouilles pour corroborer tel ou tel élément sont menées de manière ponctuelle.

Au total, vingt-trois gendarmes, issus de la section de recherches de

Clermont-Ferrand et de différentes brigades de recherches, se consacrent exclusivement à la disparition d'Antoine. Ils constituent la cellule « Disparition 63 » désormais basée à Clermont-Ferrand. Quelques-uns sont si nécessaire détachés à la compagnie d'Issoire pour auditionner, recueillir, encore et toujours des témoignages. Aucune piste n'est à négliger.

Parmi les dernières investigations en date, l'arrière-grand-mère du garçonnet a été entendue, une fois de plus, cette semaine. Une perquisition a également été menée le matin même à son domicile où les chiens spécialisés dans la recherche de



**EXPERTS.** Les techniciens de l'identification criminelle ont effectué, à maintes reprises, des prélèvements dans tous les lieux où Antoine avait des habitudes. PHOTO THIERRY LINDAUER

cadavre sont passés. Dans la masse d'informations que détiennent les enquêteurs, toutes les hypothèses restent vraisemblables car aucun élément matériel n'a permis d'orienter

la cellule d'enquête vers une piste particulière.

Les gendarmes continuent de chercher aussi bien du côté de l'entourage de l'enfant, que dans sa propre famille mais ne perdent pas non plus de

vue la thèse de l'enlèvement. Le témoignage de la voisine d'Alexandrine qui aurait entendu une voiture en bas du domicile fait aussi l'objet d'un travail approfondi. D'ailleurs, jeudi, les enquêteurs ont

fait le tour des garagistes, des casses auto et les ateliers de contrôle technique. Quel type de voiture cherchent-ils ? Mystère.

La thèse de la fugue semble aujourd'hui la moins crédible.

La question de l'emploi du temps d'Antoine entre le 9 et le 11 septembre n'a toujours pas été réglée.

Des sources proches de l'enquête assurent que des éléments troublants apparaissent sporadiquement dans le dossier. On sait aussi que des personnes sont activement recherchées afin d'être auditionnées et que des vérifications concernant les « incohérences » dans les déclarations de témoins sont en cours. ■

Émilie Zaugg